

Quand les économistes mainstream redécouvrent le profit

alternatives-economiques.fr/michel-husson/economistes-mainstream-redecouvrent-profit/00085776

Michel Husson, *Alternatives économiques*, 3 septembre 2018

Plusieurs économistes *mainstream* se préoccupent du « pouvoir de marché » des entreprises, autrement dit leur capacité à fixer un prix de vente éloigné de celui de ses rivales (voir la [synthèse](#) de Martin Anot). Leur principal résultat est ainsi résumé dans l'étude de [Jan De Loecker](#) et [Jan Eeckhout](#): aux Etats-Unis, « *l'entreprise moyenne ajoute une marge de 67 % sur le coût marginal en 2014, contre 18 % en 1980.* » Bref, le *markup* (part des profits) est à la hausse.

Le facteur (de production) sonne toujours trois fois

L'économiste de base pensait un peu bêtement que la valeur ajoutée ainsi produite se partageait entre salaires et profits. A lire ces études, ce ne serait pas si simple. Celle de [Simcha Barkai](#) documente « *une forte baisse de la part du capital et une forte augmentation de la part des profits.* » L'économiste amateur apprend ainsi - avec une certaine perplexité - que la part du capital et celle des profits ne sont pas la même chose, et qu'elles peuvent même varier en sens inverse.

L'économiste de base pensait un peu bêtement que la valeur ajoutée ainsi produite se partageait entre salaires et profits. A lire ces études, ce ne serait pas si simple

Il découvre ensuite (dans la contribution de [Loukas Karabarbounis](#) et [Brent Neiman](#)) qu'il existerait une « troisième part » après que l'on ait décompté celles du travail et du capital et les auteurs évoquent même un « revenu sans facteur » (*factorless revenue*) qui rémunère un autre « facteur » que le capital ou le travail...

Revenons à des choses plus simples. Il n'y a que deux parts : celle du travail (part des salaires) et celle du capital (part des profits). Cette dernière se ventile en intérêts, pour la partie du capital financé par emprunts, et en profit d'entreprise. On comprend mieux, et c'est plus clair : la part des salaires baisse, celle du profit augmente, et à l'intérieur de celle-ci la part des intérêts (et non « du capital ») peut baisser.

Le ridicule ne tue pas

Le *markup*, tel qu'il est calculé dans ces études, n'est donc pas très différent de la part des profits. Si d'ailleurs l'on remplace « *markup* » ou « pouvoir de marché » par « part des profits », on ne peut que savourer la vacuité des prétendus résultats obtenus, par exemple, par [trois économistes du FMI](#).

Il suffit de remplacer « *markup* » par « part des profits » pour savourer la vacuité des résultats obtenus

Qu'apprenons-nous en effet grâce à eux ? Tout d'abord que les profits sont corrélés avec la profitabilité : « *Nous trouvons une forte relation positive entre les markups [la part des*

profits] et d'autres indicateurs de profitabilité au niveau de l'entreprise. ». Ensuite, que la part des salaires baisse quand celle des profits augmente : « *La relation entre markups [part des profits] et part des salaires est généralement négative. Elle conduit à un coefficient d'estimation statistiquement significatif.* » Il est sûr qu'en régressant la part des salaires sur celle du profit, on ne s'expose pas à de grandes déconvenues !

Comment enfoncer des portes ouvertes

Il suffit de lister les résultats des économistes *mainstream* pour constater qu'ils ne font que redécouvrir ceux que les hétérodoxes ont mis en lumière depuis longtemps.

1. La part des salaires baisse. C'est un fait établi depuis au moins quinze ans.

Les économistes *mainstream* redécouvrent des résultats que les hétérodoxes ont mis en lumière depuis longtemps !

2. A partir d'un certain seuil, la hausse des profits ne tire plus l'investissement. Ce résultat est un acquis des analyses marxistes ou post-keynésiennes qui ont, avant la crise, exploré cette « énigme » (*investissement-profit puzzle*). Même l'OCDE l'a compris et constate dans ses dernières *Perspectives économiques* que « *les seuils de rentabilité des investissements demeurent bien supérieurs au coût du capital (...) Il semble donc que les entreprises ne procèdent pas à tous les investissements marginaux, mais rentables, qu'elles pourraient être incitées à réaliser compte tenu du faible niveau des taux d'intérêt.* »

3. La progression des dividendes et des capitalisations boursières accompagne celle des profits. Belle découverte !

La science officielle entre ignorance et formalisme

Les errements que l'on vient d'explorer rapidement ont trois fondements : l'inculture, le désir de « faire science » et la double fascination pour le *Big Data* et les modèles abstraits.

L'inculture économique se traduit par une ignorance des contributions hétérodoxes, pourtant anciennes, à la thématique du « pouvoir de marché », comme par exemple celles de Michael Kalecki ou de Joan Robinson. En 1969, dans la préface à la deuxième édition de *The Economics of Imperfect Competition*, cette dernière constatait avec amertume : « *La concurrence parfaite, l'offre et la demande, la souveraineté du consommateur et les productivités marginales continuent à régner superbement dans l'enseignement orthodoxe.* » Et elle ajoutait : « *espérons que, quarante plus tard, une nouvelle génération d'étudiants comprendront ce que je voulais montrer dans ce livre.* » Manifestement, ce souhait n'a pas encore été exaucé.

Les errements que l'on vient d'explorer ont trois fondements : l'inculture, le désir de « faire science » et la double fascination pour le *Big Data* et les modèles abstraits

Les économistes que nous maltraitons ici sont capables de prouesses modélisatrices qui sont leur manière à eux de « faire science. » Confrontés à de gigantesques bases de données, ils n'imaginent pas d'autre moyen de les exploiter qu'en les faisant passer par le crible de la théorie néo-classique, sans doute pour se rassurer sur sa pertinence. On

assiste donc à ce phénomène étonnant : des économistes qui ne connaissent que la théorie néo-classique et sont fascinés par les données d'entreprise sont amenés à des détours d'une complexité absurde pour arriver à des résultats déjà établis par ailleurs.

Leur ignorance ne porte pas seulement sur les contributions passées. En effet, les auteurs des études sous revue cherchent, pour aller vite, à analyser un phénomène qui enfreint les propriétés de la concurrence pure et parfaite avec des outils théoriques qui la présupposent. Il n'est donc pas interdit de dire dans une approche toute compassionnelle : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » !